

**Reformulations**

I. La vanité nous rend aussi dupes que sots.  
(Jean-Pierre Florian)

- A. Se croire supérieur aux autres nous pousse-t-il à devenir crédules ?
- B. L'orgueil n'est-il pas la source de toutes nos erreurs ?
- C. En nous estimant plus que nous ne valons, ne devenons-nous pas susceptibles de tomber dans tous les pièges qui nous sont tendus ?

II. Les aveux servent à faire croire que l'on n'est coupable que de ce que l'on avoue. (Diane de Beausacq)

- A. La confession de nos fautes ne sert-elle pas toujours de paravent pour le reste de nos crimes ?
- B. Une demi-vérité n'est-elle pas un demi-mensonge ?
- C. Tout ce que nous reconnaissons avoir mal fait n'est-il pas qu'une diversion pour le reste de nos méfaits ?

III. La meilleure façon d'imposer une idée aux autres, c'est de leur faire croire qu'elle vient d'eux. (Alphonse Daudet)

- A. Quand quelqu'un pense être à l'initiative d'une décision, peut-il se rendre compte qu'il a été manipulé ?
- B. N'est-il pas plus efficace de manipuler que de forcer la main ?
- C. Ne vaut-il pas mieux implanter une idée plutôt que violer les consciences ?

IV. Il y a deux sortes d'hommes politiques : ceux qui usent de la langue pour dissimuler leurs pensées, et ceux qui en usent pour dissimuler leur absence de pensée. (Jan Greshoff)

- A. Le discours politique est-il condamné à la fausseté ou à la vacuité ?
- B. Être un homme politique, cela veut-il forcément dire que l'on est malhonnête ou idiot ?
- C. Une prise de parole d'un homme politique est-elle soit malveillante soit inepte ?

V. Le vrai, que ce soit une chose vraie ou un jugement vrai, est ce qui est en accord, ce qui concorde. (Heidegger)

- A. La marque du vrai est-elle la cohérence ?
- B. Ce qui est véridique est-il reconnaissable au fait que tout ce qui est en rapport avec lui l'approuve et le confirme ?
- C. Peut-on affirmer qu'une chose est vraie quand elle semble concorder avec ce que nous savons ou pensons ?

**Colle n°2 sur Lorenzaccio**

**Étude d'un passage** : Acte IV, scène 4 du début jusqu'à « je suis maîtresse d'Alexandre. »

Situation : trois-quarts de la pièce

Nature, forme : dialogue

Contenu, résumé : Le cardinal essaie de contraindre sa belle-sœur à renouer sa liaison avec le duc, dans l'espoir de le manipuler à travers elle

Plan du passage (les idées successivement abordées par l'auteur)

1 : répliques 1 à 11 : le cardinal critique l'inefficacité de la démarche de séduction de la marquise

2 : répliques 12 (« voulez-vous que je vous conseille ? » à 19 (fin de l'extrait) : le cardinal incite la marquise à retourner voir le duc en cherchant davantage à lui plaire.

Axes du commentaire (les éléments de réponse à la question « quel rapport entre ce texte et le thème de l'année ? »)

1) Ironie, 2) Violence

1) la conversation semble légère, car les propos sont souvent humoristiques, décalés ; les deux personnages se moquent l'un de l'autre :

Comme vous voudrez, / Oui, comme je voudrai

Attendez-vous qu'un valet crie à tue-tête en ouvrant une porte devant moi, pour savoir quelle est ma puissance ?

César a vendu son ombre au diable, cette ombre impériale se promène, affublée d'une robe rouge, sous le nom de Cibo

quelle sottise duègne était donc votre gouvernante, pour que vous ne sachiez pas que la maîtresse d'un roi parle ordinairement d'autre chose que de patriotisme ?

Qu'un prêtre eût appris cette science à une femme, cela eût été fort simple

Si vous n'êtes pas un prêtre, êtes-vous un homme ?

Puisque vous m'appelez l'ombre de César, vous auriez vu qu'elle est assez grande pour intercepter le soleil de Florence.

2) le fond des propos est en fait brutal ; des menaces, des sous-entendus :

Pensez-y à deux fois, marquise, avant de vous jouer à moi... je suis plus que cela

nous verrons l'usage qu'un confesseur sait faire de sa conscience

Prenez votre manteau, et allez vous glisser dans l'alcôve du duc

j'ai entendu murmurer des mots comme ceux-là à de hideuses vieilles qui grelottent sur le Marché-Neuf souvenez-vous que mon frère est votre mari.

montrez-moi du moins le cheveu qui suspend l'épée sur ma tête.

Si vous êtes frère de mon mari, je suis maîtresse d'Alexandre.

- reformulation des axes

Un dialogue où l'agressivité est parfois dissimulée derrière des jeux de mot et de la légèreté, mais se laisse aussi entrevoir de façon plus directe et inquiétante.

- ouverture sur le reste du livre (comparaison)

Ce procédé est typique du drame romantique : on voit aussi la réplique amusée du soldat à l'étudiant (acte V) : Nous voulons mourir pour nos droits. / Meurs donc. (Il le frappe.)

**Question d'ensemble** : Lorenzo est-il un homme admirable ?

- phrase d'intro générale

Il y a des héros et des anti-héros ; Lorenzaccio a beau être le personnage principal et éponyme de la pièce de Musset,...

- reformulation de la problématique

...est-il quelqu'un que l'on regarde avec respect, un modèle à suivre ?

- annonce du plan

On verra qu'il est admirable par son sacrifice et son désintéressement, mais qu'il est aussi détestable à cause de son comportement d'entremetteur et de débauché ; en réalité, pour le trouver grand il faut penser que la fin justifie les moyens.

1) Il s'avilit devant les spectateurs quand il met dans le lit du duc une fille de 15 ans, ou quand il est prêt à prostituer sa tante. Il est alcoolique, affirme qu'il n'a aucune morale devant Téobaldo et n'hésite pas à passer pour un lâche publiquement.

2) Mais il a une mission qu'il va accomplir : tuer le duc. Il sacrifie sa réputation à ce geste puisque personne ne le croit capable de passer à l'action, même quand il l'annonce. Il n'est pas candidat au trône, ce qui veut dire qu'il ne bénéficiera pas de ce meurtre. Il perd sa mère avant d'avoir pu lui justifier sa conduite.

3) Le jugement que l'on portera sur lui dépend de ce que l'on peut justifier moralement ; il est sous couverture, et il doit bien sûr se comporter de façon à brouiller son image. Mais c'est quand même lui, et non le personnage qu'il a construit, qui agit. Cela crée un malaise chez Lorenzaccio autant que chez le spectateur. Philippe Strozzi exprime bien ce malaise quand il parle avec Lorenzaccio.

Conclusion

Reformulation des parties

Ainsi, Lorenzaccio donne une image de lui qui n'est pas glorieuse, mais c'est un masque qu'il porte pour accomplir une action bénéfique pour les autres et sans profit pour lui ; le problème est de savoir si sa couverture en valait la peine, et si ses mauvaises actions ne retombent pas malgré tout sur lui.

Ouverture

Ces problèmes se retrouvent dans la loi de nombreux pays : il est parfois légal pour un officier de police, par exemple, de prétendre vouloir acheter de la drogue pour arrêter un trafiquant en flagrant délit, mais pousser à la consommation ne serait pas considéré comme un moyen légitime de constater un délit.